

saint Dominique, de saint François et de saint Augustin remplacèrent les fonctions sacrées par une solennité littéraire. On récita en commun l'office du Patriarche. On entendit des discours, des poésies en l'honneur de saint Dominique et de son Ordre, en latin, en espagnol, en anglais. Les quelques employés de la colonie assistaient à ces séances, dans lesquelles nos infortunés prisonniers cherchaient à satisfaire leur piété par tous les moyens en leur pouvoir.

Les religieux, bien que soumis aux plus dures privations, jouissaient néanmoins d'une certaine liberté, grâce à la bienveillance du gouverneur local, D. Sinforoso. Il y eut, paraît-il, dans le pays, des dénonciateurs qui signalèrent à Aguinaldo cette tolérance. Le 10 août, arrivait à Cervantes un officier, porteur d'une lettre autographe du dictateur. Ce dernier se plaignait amèrement de ce qu'on fût trop bon pour les prisonniers. Il n'admettait pas qu'on les laissât sortir de la ville pour se rendre dans les habitations du voisinage. Don Sinforoso répondit longuement, point par point, à tous les griefs apportés par Aguinaldo. Les explications, fournies par le gouverneur de Cervantes, n'eurent pas le don de persuader Aguinaldo, qui, le 25 août, envoyait une nouvelle missive, où il redoublait ses reproches et ses accusations. Toutes ces menaces demeurèrent sans résultat et n'eurent pas pour effet de rien changer au bon vouloir de Don Sinforoso.

Le mois du Rosaire fut célébré par les religieux avec la plus grande ferveur. On craignait que le gouvernement de l'indépendance, furieux des défaites que lui infligeait l'armée américaine, n'en vînt dans un moment d'exaspération, à massacrer les prisonniers espagnols, dont la garde lui devenait de plus en plus difficile. Dans des conjonctures si graves, les religieux demandèrent à Dieu de leur rendre la liberté, ou de leur accorder la grâce de mourir pour sa cause.

Le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, une nouvelle requête fut adressée à Don Augustin, pour qu'il fût permis aux religieux de célébrer au moins une messe en l'honneur du Patriarche d'Assise. Le prêtre apostat s'y refusa. On dut se contenter de célébrer la fête de saint François, comme l'avaient été celles de saint Dominique et de saint Augustin.